

des études de la Compagnie de Fives-Lille, véritable école d'application de l'ingénieur-mécanicien. Affecté à la section de mécanique générale, il justifie aussitôt les belles espérances fondées sur lui. Victor THOMAS se confirme ingénieur de grande classe; son avenir est désormais assuré.

Avec un bagage scientifique renforcé de l'expérience nécessaire, nous le trouvons, en 1890, aux établissements Dubois, à Anzin, spécialisés dans la construction du matériel de mines. Dès lors, sa voie est définitivement tracée. Sa réputation de technicien averti s'étaye chaque jour davantage. Il devient plus encore le conseiller écouté que le fournisseur attiré des compagnies houillères; ses avis font autorité.

En 1903, en association avec M. PESLIN, ingénieur des Arts et Manufactures, il devient chef d'industrie sous la raison sociale THOMAS, PESLIN et C^{ie} (Successeurs de la maison MAILLET d'Anzin).

Dévoué, corps et âme, à cette entreprise qui comblait à la fois ses goûts et ses aspirations, Victor THOMAS l'organise rationnellement, lui donne de solides assises et un bel essor. Mais voici la guerre, l'invasion, le pillage, la destruction, l'anéantissement total de l'œuvre dont il était si légitimement fier. Il en éprouve naturellement une vive amertume, mais un homme de sa trempe ne se laisse pas abattre, il réagit.

Notre Camarade se fixe à Paris, en qualité d'ingénieur-conseil de l'importante firme VÉNOT, PESLIN et C^{ie} (fusion des Établissements VÉNOT et de THOMAS, PESLIN et C^{ie}). Il se remet résolument au labeur et poursuit, sans relâche, sa belle destinée jusqu'au jour où, au retour d'un séjour à Nice nécessité par les soins de sa santé, il succombe subitement.

Chez Victor THOMAS, les qualités de l'homme privé étaient non moins solides et réelles que celles de l'ingénieur. Son amitié était loyale, sûre, profonde.

Un scepticisme bien dosé — plus feint que réel, d'ailleurs — mis au service d'une finesse d'esprit qui lui donnait toute sa saveur, agrémentait grandement les heures passées en sa compagnie. Et, encore que discrètement présentée, son érudition en toutes choses apparaissait lumineusement.

Dans tous les domaines, donc, notre Camarade a bien marqué sa place. Il eut, certes, pu, en dehors de l'intimité, le faire plus brillamment encore, sans la grande modestie et la parfaite indifférence aux vanités humaines, qui lui venaient d'une sereine et forte philosophie.

Nous avons tenu à saluer, ici, la mémoire d'un éminent Gadzarts fier de ses origines, et qui n'a pas laissé d'apporter une forte contribution au lustre des Écoles d'Arts et Métiers. Nous le faisons avec toute l'émotion d'une amitié vieille de près d'un demi-siècle, en renouvelant nos sympathies attristées à tous les siens, et plus spécialement à M^{me} Marie THOMAS, à M^{me} et M. BONIN, ses sœurs et beau-frère, et à ses neveux.

Communication transmise à la Société par M. Hector DEPREUX (Chât. 1884).

LEBRUN (Fernand), Châlons 1901. — Le Groupe rouennais déplore la disparition brutale de ce bon Camarade, survenue le 30 juin dernier après une courte maladie.

Fernand LEBRUN entre cinquième en 1901 à l'École de Châlons, sort en 1904 dans un rang brillant et s'engage pour cinq ans dans la Marine, excellente école de complément pour un Gadzarts.

Il revient en France en 1909 pour occuper le poste d'ingénieur de la Chambre de commerce de Dieppe.

Rappelé par la Marine en 1914, il est affecté en 1918 au laboratoire de Chalais-Meudon.

Il reprend ensuite son poste de Dieppe et devient armateur à la pêche de 1921 à 1924.

Il quitte Dieppe pour Rouen à cette date, et d'importantes représentations industrielles lui sont confiées : Fives-Lille, Schwartz-Hautmont, Condenseurs Delas.

Marié, père d'une charmante fillette, frère de notre excellent camarade Maurice LEBRUN dont le nom est attaché au domaine de la soudure électrique à l'arc, Fernand LEBRUN laisse des regrets unanimes. Il repose à Champigny où son inhumation a eu lieu dans une stricte intimité le 3 juillet.

Camarade excellent autant que modeste, observant dans les affaires une scrupuleuse honnêteté, ceux de ses Camarades qui l'ont approché savent quel cœur et quel dévouement se cachaient sous une réserve apparente.

Le Groupe rouennais et la Société des Anciens Elèves présentent à M^{re} LEBRUN, à sa chère fille, à notre camarade Maurice LEBRUN, leurs condoléances émues et les assure du souvenir durable que laissera leur cher disparu.

Communication transmise à la Société par le Groupe de Rouen.

LASPEYRES (Louis), Angers 1904. — Décédé subitement le 8 août, le transfert du corps de notre Camarade eut lieu le 10. Les Gadzarts de la S. T. C. R. P., ses collègues, ses amis, ses Camarades de promotion l'accompagnèrent à la gare d'Austerlitz. Sur la demande de la famille, aucune parole d'adieu ne fut prononcée.

Né à Barbaste (Lot-et-Garonne), LASPEYRES, après des études préparatoires à l'École primaire supérieure de Nérac, entre à Angers en octobre 1904. Nous nous rappelons ses qualités dominantes d'alors, qui ne firent que s'affirmer dans la vie : bonté, franchise, réflexion, droiture, énergie pratique, volonté réalisatrice.

En 1907, LASPEYRES débute à la Compagnie des tramways électriques et omnibus de Bordeaux ; il accomplit ensuite son service militaire aux chasseurs alpins.

Le 1^{er} novembre 1910, il entre à la Compagnie générale des omnibus de Paris en qualité de dessinateur au service des travaux neufs. Ordonné, méthodique, précis, sa technique sûre et ses qualités le chef le firent désigner successivement :

Le 1^{er} janvier 1913 : ingénieur adjoint au service des travaux neufs ;

Le 1^{er} avril 1913 : ingénieur adjoint au service de la voie ;

Le 1^{er} février 1919 : ingénieur principal au service de la traction et du matériel ;

Le 16 avril 1920 : inspecteur principal au service électrique ; depuis le 1^{er} janvier 1921, il était ingénieur au service électrique.

Il fut remarqué, à plusieurs reprises, par son administration, pour divers travaux spéciaux concernant des améliorations apportées au matériel d'équipement des lignes aériennes et des mises au point de certains appareils.

Pendant la guerre, LASPEYRES fut versé à l'artillerie d'assaut. Il se conduisit bravement, conquit les galons de lieutenant, participa à des opérations toujours difficiles, très souvent périlleuses, ce qui lui valut la croix de guerre.

Notre Camarade repose maintenant au cimetière de Xaintraillles (Lot-et-Garonne). Il laisse sa mère, sa femme, quatre enfants. Nous leur renouvelons, ainsi qu'à son cousin notre camarade DUCAS (Ang. 1905) et à sa famille, l'expression de notre bien vive sympathie.

Communication transmise à la Société par le camarade NOTTIN (Ang. 1904).